

LES FEMMES DANS LES FACULTÉS DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE

Edito

PAR CLARISSE TESSON

À l'occasion de la journée du 8 mars, cette deuxième newsletter vient mettre en lumière celles et ceux qui ont œuvré à promouvoir un meilleur accès au savoir pour les femmes dans le catholicisme. Dans son ouvrage "Les religieuses dans l'Église et dans le monde actuel" (1964), sœur Jeanne d'Arc, aussi connue sous le nom de Jacqueline de Chevigny, plaidait en faveur d'une étude doctrinale renforcée pour les religieuses, pointant les dérives de l'ignorance chez les sœurs :

« Par exemple, il peut arriver que tel curé de campagne exerce une autorité absolue sur un petit groupe de religieuses isolées, dont le dévouement est utilisé au-delà de toutes limites. Une supérieure mieux formée devrait maintenir les bornes indispensables pour équilibrer la vie des sœurs. Et, si elle connaissait le droit canon, il serait de son devoir de le faire observer et d'éviter des abus de pouvoir. Est-ce que le curé ne préfère pas le statu quo ? » (1).

À l'heure des révélations sur la crise des abus dans l'Église, cette invitation à renforcer l'accès des religieuses au savoir pour leur permettre de ne pas être victimes des abus de pouvoir prend tout son sens...

Dans notre projet sur les femmes dans la faculté de théologie catholique, nous essayons pour autant d'être attentives à la complexité des obstacles auxquels les femmes doivent faire face. Car, en milieu catholique, le genre n'est pas le seul discriminant. La distinction entre clergé et laïc doit aussi être prise en compte, comme le manifeste le changement du règlement des examens de la faculté de théologie catholique de Münster en 1957. Alors que de plus en plus de femmes y étudient, décision est prise de ne plus exiger des candidats au doctorat l'accès aux ministères ordonnés (au minimum le sous-diaconat), comme c'était le cas jusque-là.

(1) Sœur Jeanne d'Arc, "Les religieuses dans l'Église et dans le monde actuel", Paris, Le Cerf, 1964, p. 208. Elle était issue de la Congrégation des Tourelles qui, dans l'entre-deux-guerres, adopte une formation intellectuelle plus rigoureuse, à l'image des études suivies par les dominicains au noviciat (deux ans de philosophie, cinq de théologie), afin de permettre aux religieuses de mieux accompagner les étudiantes du diocèse de Montpellier, de plus en plus nombreuses, et plus avides de questions métaphysiques.

Sommaire

Edito

PAGE 1

Sœur Agnes Cunningham (1923-2025) : hommage à une pionnière

PAGE 2

La gestion des informations récoltées aux archives. La base de données du projet

PAGE 5

Participer au projet

PAGE 8



Sœur Agnes Cunningham (1923-2025) : hommage à une pionnière

PAR CLARISSE TESSON

Alors que nous travaillions sur la première femme docteure de la faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, quelle n'a pas été notre surprise de découvrir que celle-ci venait de décéder et que ses obsèques avaient lieu le lendemain... Cela n'a fait que renforcer notre sentiment qu'il y avait une génération, celle de ces premières docteures et enseignantes en théologie catholique, dont la mémoire était à recueillir de toute urgence, ce que nous faisons notamment par des interviews.

En hommage à Sœur Agnes Cunningham, nous voudrions retracer quelques éléments biographiques à partir des éléments trouvés aux archives de l'Université catholique de Lyon, mais aussi des informations disponibles en ligne, sur le site de sa congrégation religieuse ainsi que sur celui de la Catholic Theological Society of America à laquelle elle appartenait, et enfin de ses publications. Espérons que des travaux soient entrepris pour lui rendre hommage dans les mois à venir, qui permettront de mieux mettre en valeur ses apports à la théologie et à la place des femmes dans l'Église.

Enfance et débuts dans la vie religieuse :

Née le 26 mai 1923 à Middlesbrough (Yorkshire), Mary Cunningham quitte l'Angleterre à l'âge de trois ans avec sa mère, pour rejoindre son père parti aux États-Unis. C'est à Chicago qu'elle commence sa scolarité, d'abord à Visitation High School, puis en pension à Holy Family Academy (Beaverville, Illinois), qui est la première maison des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie (SSCM) ainsi que leur première école aux États-Unis. C'est là qu'elle aurait pris goût au français et au latin, mais qu'elle aurait aussi découvert la vie religieuse. Aussi, après avoir réussi un baccalauréat à dominante scientifique en mai 1940, elle entre au noviciat des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, où elle fera ses vœux temporaires en 1943, puis des vœux définitifs en 1949. Pendant ses premières années de vie religieuse, il semble qu'elle se soit surtout consacrée à l'enseignement du catéchisme à l'école primaire.

Une pionnière des études féminines en théologie catholique :

À un journaliste du Catholic Post qui lui demandait ce qu'elle avait eu le plus de mal à quitter en entrant dans la vie religieuse, Mary Cunningham répondait qu'il s'agissait des études et des voyages, deux choses qui allaient lui être permises plus qu'elle ne l'espérait (1).



À la fin des années 1950, il semble qu'elle ait commencé des études d'une part de musique liturgique, au Gregorian Institute of America, à l'Université de Toronto, puis de littérature anglaise à Saint-Louis University à Saint-Louis (Missouri), obtenant l'équivalent de la licence dans les deux disciplines. Puis vient l'étude de la théologie, d'abord à la Marquette University, à Milwaukee (Wisconsin), où elle valide cinq semestres, avec une dominante en théologie biblique, en 1962.

Quand elle arrive à l'Université catholique de Lyon en 1963, elle indique dans son dossier avoir déjà validé une maîtrise en théologie à Milwaukee, mais elle s'inscrit en licence canonique (équivalent à un master selon le système de Bologne) (2). On peut supposer qu'il lui manquait seulement quelques cours à valider pour que l'équivalence lui soit reconnue, puisqu'elle valide une licence à Lyon après seulement six mois, en juin 1964. Quatre ans plus tard, elle est la première femme à valider un doctorat de théologie à l'Université catholique de Lyon. Sa thèse, soutenue le 11 janvier 1968 et préparée sous la direction du dominicain Christian Duquoc, s'intitule "Pour une théologie de l'humanisme chrétien. Esquisse d'une étude sur la vie et les positions de John Henry Newman" et lui vaut la mention bien.

Une religieuse entre recherche théologique et enseignement :

Il semble que Sœur Agnes ait été embauchée immédiatement à la sortie de son doctorat par la Newman Foundation pour donner des cours de religion aux étudiants du campus de l'Université d'Illinois (Champaign), comme en témoigne une lettre du chapelain, Edward J. Duncan, qui écrit à la faculté de théologie de Lyon dès mai 1967 pour demander un certificat d'études pour son employée. À côté, elle contribue à la formation des futurs prêtres, et d'évêques, en enseignant la patristique et l'histoire de l'Église à University of Saint Mary of the Lake and Mundelein Seminary (Illinois) entre 1967 et 1991.

Sœur Agnes Cunningham est par ailleurs un membre actif de la Catholic Theological Society of America, créée en 1946. Elle a été deux fois membre du bureau de direction (1960-1970 et 1970-1980), puis secrétaire (1970-1976), avant d'en devenir la première présidente (1977-1978). Elle écrit dans plusieurs revues de théologie connues : outre ses interventions au congrès annuel de la Catholic Theological Society of America, que l'on peut retrouver en ligne (3), nous souhaitons mentionner deux articles parus dans la revue "Concilium" (4), et un ouvrage copublié avec une orthodoxe et une protestante, intitulé "La femme" (1968) (5).



Il semble qu'elle se soit ensuite plutôt consacrée à des responsabilités au sein des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, pour qui elle a organisé des sessions de formation, mais elle a aussi été supérieure de la communauté de Champaign dans les années 2000.

Décédée le 22 janvier 2025, elle repose maintenant dans le cimetière de Beaverville.



(1) <https://thecatholicpost.com/2008/08/08/sister-agnes-pioneer-theologian-still-happily-learning/>.

(2) Nous tenons à remercier Daniel Moulinet qui nous a permis d'accéder aux archives de l'Université catholique de Lyon.

(3) <https://ctsa-online.org/Newsfeed/13454052>.

(4) "Complexité et paradoxe : le laïc américain" (n° 9, novembre 1965) et "Les rites funéraires de Chicago" (n° 32, février 1968).

(5) Tatiana Struve, Agnes Cunningham et Françoise Smith, "La femme", Paris, Mame, 1968.



La gestion des informations récoltées aux archives.

La base de données du projet

PAR MANUELA MOHR

Le projet de recherche qui a pour ambition de collecter et d'analyser des informations sur les premières femmes dans les facultés de théologie catholique en Europe doit affronter un grand nombre d'éléments très variés qui concernent les parcours personnel et professionnel de ces femmes. Face à ce défi, l'idée de la création d'une base de données s'est imposée dès la conception du projet. Cette base devait être choisie avec soin afin de répondre à plusieurs exigences : premièrement, elle devait être collaborative, de façon à permettre à la responsable du projet et à d'autres personnes d'y accéder et de l'enrichir simultanément ainsi que depuis des lieux de connexion différents. Deuxièmement, la sécurité des données est un critère important du point de vue de la pérennité et de la sauvegarde ainsi que de la protection des informations sensibles. En effet, les documents d'archives que nous avons pu consulter à Tübingen, Mayence, Munich et Münster (nos recherches s'étant d'abord concentrées sur l'Allemagne) peuvent contenir l'adresse et les coordonnées privées, des indications sur l'opinion politique, ou faire référence à des expériences difficiles, voire traumatisantes. Il s'agissait en outre de trouver un outil dont l'adaptation aux interrogations du projet avec sa problématique spécifique n'entrave ni sa performance ni son interopérabilité. Celle-ci désigne la capacité de différents logiciels ou dispositifs à fonctionner ensemble, à échanger et à utiliser des données de manière efficace. Ainsi, la capacité de la base à contenir des informations très variées et à répondre aux besoins en termes de protection des données et de mise en œuvre des objectifs du projet de recherche était un facteur déterminant. L'outil qui correspondait le mieux à ce cahier des charges nous semblait être "Heurist".

"Heurist" est une plateforme de gestion de bases de données destinée principalement aux chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales. Gratuite et libre d'accès, elle permet de structurer, analyser et partager des informations. En fonction de la thématique de recherche, on peut construire sa base en personnalisant les templates de "Heurist". Le premier "record" (entrée) à créer qui s'est imposé à nous est celui d'une personne. En ajoutant des champs, le modèle fourni a été sensiblement modifié pour qu'il accueille toutes les informations relatives au parcours des femmes. Après plusieurs étapes de création, suivies par des ajustements ponctuels et une phase de tests, le modèle "personne" est désormais prêt à être enrichi. Il faut noter que la plateforme est uniquement disponible en anglais ; néanmoins, les noms des champs peuvent être rédigés dans une autre langue. Nous avons opté pour une base trilingue en vue de futures collaborations internationales.



Fig. 1

Le modèle se compose de plusieurs onglets dédiés à des étapes de vie et de carrière couvrant les aspects pertinents du parcours des femmes (voir fig. 1). Chaque onglet contient plusieurs champs visant à apporter des précisions, et dont le format est choisi en fonction de l'information ciblée. Par exemple, dans l'onglet "Informations personnelles", nous avons choisi un champ de texte libre pour indiquer le nom de naissance (information indispensable à la création d'entrée, d'où la couleur rouge) ou encore le nom en religion (si applicable), tandis que la date d'entrée dans la congrégation est un format "date" et que la situation personnelle peut être sélectionnée dans un menu déroulant (voir fig. 2). Cette décision peut être justifiée par le besoin de mettre en lien et de faire signifier les résultats du recensement dans les archives à travers les mécanismes de fonctionnement de "Heurist".

Fig. 2

L'une des premières personnes dont le parcours dans le domaine de la théologie catholique nous a servi de modèle pour l'élaboration de la fiche "personne" était Agnes Cunningham, présentée par Clarisse Tesson dans la première contribution de cette newsletter.



Au vu de la complexité de son parcours universitaire binational, ainsi que de ses multiples activités et responsabilités dans les domaines de l'enseignement et de la publication, elle nous paraissait comme un bon exemple pour la construction des catégories. Comme nous disposions d'un grand nombre d'informations sur sa vie – son décès très récent a incité ses collègues et ses proches à s'exprimer sur son parcours extraordinaire en détail –, nous avons pu réfléchir conjointement aux questions à nous poser sur les profils des femmes dans la sphère universitaire et théologique, ainsi qu'aux manières de traduire les informations et nos interrogations en fonctionnalités numériques. Nous tenons à remercier l'ingénieur informatique au CERCOR, Ahmad Fliti, pour ses suggestions et son aide tout au long de la phase de construction de la base.

D'autres entrées sont actuellement en cours de conception et de perfectionnement : pour accueillir des profils très divers et des parcours non linéaires, la base doit permettre aussi bien l'indication d'informations très précises que la souplesse des catégories. En plus de la personnalisation de la base, nous œuvrons donc aussi à l'élaboration d'un outil évolutif : à mesure que nos recherches progressent et que le projet atteint ses objectifs transfrontaliers et transdisciplinaires – se situant au croisement de l'histoire religieuse, de l'histoire des femmes et du genre et de l'histoire de l'enseignement en Europe –, nous enrichissons la base de données et précisons les configurations des éléments structurés qu'elle contient.

Les filtres de recherche que nous avons créés sont des exemples d'interrogations possibles : à partir du moment où la base de données contient un nombre important d'informations et que les mises en rapport peuvent devenir significatives, des requêtes comme "Toutes les femmes ayant obtenu un grade équivalent ou supérieur au doctorat" ou encore "Toutes les religieuses ayant eu un parcours dans la théologie catholique" pourront donner lieu à des résultats représentatifs.

Dans un premier temps, cette base restera confidentielle ; l'exportation vers un site public de certaines informations qu'elle contient n'est pas exclue, mais sera réalisée à un stade plus avancé du projet, en concertation avec les archives et les personnes concernées encore vivantes.

Ainsi, nous espérons non seulement que la base de données répondra aux questionnements sur l'arrivée et la carrière des femmes dans les facultés de théologie catholique à l'échelle européenne, mais aussi qu'elle nous permettra d'entrevoir des liens de causalité ou encore des tendances. Ceux-ci pourront aboutir à de nouvelles interrogations et de pistes de compréhension des situations des auditrices, étudiantes, enseignantes et professeures, qui évoluent dans leur contexte politique, historique et culturel spécifique.



Participer au projet

Si ce projet vous intéresse, vous pouvez :

- contribuer à son enrichissement en remplissant un questionnaire sur les études de théologie catholique en ligne, qui s'adresse à des étudiantes ou anciennes étudiantes, enseignantes ou anciennes enseignantes. Il est possible de rester anonyme. Nous vous proposons désormais un questionnaire encore plus sécurisé accessible via ce lien :
<https://lsurvey-pedago.univ-st-etienne.fr/index.php/234922?lang=fr>
- nous faire part de vos questions et remarques à femmes-theologie@services.cnrs.fr
- partager le questionnaire et la newsletter avec vos collègues.